

**Mémoire présenté à la Commission Taylor-Bouchard  
sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles.**

**Concernant le cours d'éthique et de culture religieuse**

par

Marguerite Bourbeau, Ph.D. (philosophie)

et

Peter Felix Kussmaul, Ph.D. (études anciennes)

Les auteurs du présent mémoire sont mariés depuis 18 ans et sont tous deux professeurs d'Université. Leur intérêt dans ce débat vient de leur expérience comme parents de 2 enfants (9 ans et 12 ans) et de leur expérience dans l'enseignement public au secondaire et à l'Université. Monsieur Kussmaul est né à Bâle, en Suisse, et Madame Bourbeau, à Val d'Or, Québec.

.....

« Qui de vous, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense? » (St-Luc, 14, 28.) Le nouveau programme d' «éthique et de culture religieuse», qu'on veut imposer à tous les élèves du Québec, me fait penser à ce verset de l'Évangile. Je crains que le gouvernement ne se soit lancé dans une entreprise où la dépense - les effets secondaires - dépasse de loin les bienfaits possibles. Ma crainte s'inspire de mon expérience dans l'enseignement secondaire ( 2ans au Québec, en Mathématiques, anglais et religion) et universitaire (18 ans en Nouvelle-Écosse, en Humanités et sciences sociales).

**1. *Le nouveau programme obligatoire détruira un consensus dont l'école publique a besoin.***

Si le public jusqu'ici a soutenu l'école publique, c'est parce qu'il pense que la plupart des sujets enseignés n'est pas liée à l'action politique du gouvernement. Quant à l'enseignement religieux, le gouvernement respectait la liberté des parents en donnant un choix de trois programmes. Il montrait ainsi qu'il connaissait ses limites.

**2. *La contrainte sera ressenti fortement par les minorités et les immigrants.***

Les auteurs du programme obligatoire paraissent s'imaginer qu'un tel programme facilitera l'insertion de groupes comme les musulmans dans la société québécoise. Dans mes cours d'histoire de la civilisation, j'ai presque toujours eu quelques musulmans parmi mes étudiants. Au cours des années, j'ai fait l'expérience qu'il devient de plus en plus difficile de leur enseigner l'histoire dès qu'elle parle de leur religion. Ce qui nous apparaît comme une présentation objective et bienveillante de la vie et des idées de Mahomet peut être perçue comme blasphématoire à leurs yeux. La plupart d'entre eux veulent bien vivre en paix avec les incroyants, mais ils n'aiment pas que ceux-ci leur enseignent qui était leur Prophète. Si le

cours est obligatoire, les musulmans (et d'autres) penseront qu'on veut leur enseigner une nouvelle religion, une religion minimum, bien sûr, mais une religion quand même.

### ***3. Comme les individus et les familles, les communautés ont besoin d'un espace libre.***

Si on veut qu'une communauté religieuse ou culturelle se sente à l'aise dans la société québécoise, il faut lui accorder un espace confidentiel où elle peut transmettre sa foi à la jeune génération. Notre intérêt commun nous demande d'encourager l'enseignement donné par ces communautés. Puisque l'école occupe une si grande partie du temps d'un enfant, il n'est que juste que cet enseignement puisse avoir lieu à l'école, là où le nombre des élèves et des enseignants le justifient.

### ***4. Le nouveau programme obligatoire va aggraver les rivalités entre les communautés.***

Toutes les communautés auront intérêt à être fortement représentées parmi les 25, 000 enseignants du nouveau programme, ce qui ne peut manquer de produire des conflits. En plus, les responsables de ces communautés, s'ils prennent leur tâche au sérieux, ne pourront pas négliger de suivre d'un œil critique ce qui s'enseigne dans ce programme, d'en parler aux croyants, de former et d'organiser les enseignants provenant de leur groupe et de les aider à transformer le programme de l'intérieur.

### ***5. Les parents croyants seront contraints à mettre leurs enfants en garde contre certaines parties du programme***

L'autorité de l'école et des enseignants s'en ressentira.

### ***6. La méthode comparative imposée par le nouveau programme ne convient pas à l'âge des élèves.***

Pour utiliser cette méthode avec fruit, il faut avoir pas mal de maturité. A force de comparer ce qu'on connaît mal on peut finir par penser que toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les éthiques se valent. Qu'on ne dise pas que cette attitude favorise la tolérance. Une fois qu'on est sur cette pente glissante, la tolérance et l'intolérance se valent aussi, et à la fin il ne reste que le moi et ses désirs. Ce malheur arrive à beaucoup d'étudiants, et un programme mal conçu en est souvent la cause.

### ***7. Parler de culture religieuse avant d'avoir acquis une connaissance solide d'une religion (au moins), ce n'est pas sérieux.***

On a une certaine impression que, dans ce programme, la notion de culture religieuse a été introduite pour des raisons politiques, afin de pouvoir dire : « ce que nous enseignons n'est pas la religion mais la culture religieuse; donc, c'est le gouvernement qui doit décider de tout. » Sans la religion, la culture religieuse n'a pas de vie, pas d'âme, pas de sens. Les élèves s'ennuieront vite et diront : « On veut nous apprendre à jeter le contenu de l'œuf et à manger la coquille » (expression suisse...).

Baie St-Paul, Québec, le 4 octobre 2007

